conquête d'une fleur, à la découverte d'un nouveau site, pour enrichir ou son herbier ou son album.

Ne pouvant détacher nos regards de ces riches pâturages; de ces rochers sourcilleux, au pied desquels croissent et fleurissent des arbres fruitiers; de ces forêts de pins altiers dont le noir feuillage rehausse l'éclat de la neige qui couronne les montagnes; de ces maisons, rustiques et paisibles demeures, dont les heureux habitans encore endormis se préparaient, par un sommeil réparateur, à des fatigues nouvelles, nous prêtions une oreille attentive au ramage cadencé des oiseaux dont notre passage hâtait le réveil. Ils s'étonnaient de nous voir avant l'aurore, et semblaient l'inviter, par leurs chants, à presser son retour. Elle vint enfin animer cette scène champêtre; ses feux argentés parurent à l'orient, et bientôt un rideau d'or et de pourpre annonça tout-à-fait sa présence. Les montagnes nageaient dans des flots de lumière, les arbres placés à leurs bases étalaient des masses de verdure dont quelques tons brillans accusaient les contours, et la plaine, où le jour ne descendait pas encore, semblait couverte d'un voile d'azur. Qu'il était pompeux ce tableau, que ces oppositions étaient admirables, qu'il y avait de fraîcheur et d'harmonie dans tout ce ravissant spectacle! C'est devant une nature si grande et si belle que celui dont les pinceaux sont destinés à retracer les vastes et sublimes ouvrages du Créateur, doit venir chercher ses plus heureuses inspirations!

Dès que nous eûmes traversé la forêt de chênes dont la colline du Kirchet est couverte, nous vîmes l'agréable vallée d'Imgrund. Un lac, selon l'opinion la plus accréditée, embrassait l'espace qu'elle occupe maintenant. Il s'est naturellement desséché depuis que l'Aar, qui déposait dans son sein un épais limon, s'est ouvert un passage entre les rochers du Kirchet. A l'est de la vallée, on découvre celle de Gadmen. On avait, en 1811, conçu le projet de percer une route qui devait joindre celle du Saint-Gothard en traversant le vallon d'Imgrund et la Scheideck de Süsten. L'ouvrage fut entrepris aussitôt qu'on en eut reçu le plan, et l'on voit au village de Zurbrück le commencement d'un chemin où les voitures auraient pu passer aussi sûrement que facilement... mais ce chemin sera-t-il continué? D'étroites spéculations, de petits intérêts particuliers, ne rendront-ils pas inutiles les premiers travaux? Ne sacrifiera-t-on pas le bien public aux calculs d'un amour-propre mal-entendu? Les hommes ont en général l'ambition de créer... achever ce que leurs devanciers ont ordonné ne flatte point assez leur vanité : ils aiment à renverser pour reconstruire; et de cette façon tout est cahos, tout reste imparfait autour d'eux.

Non loin d'Imgrund, et un peu plus sur la droite, nous laissâmes la vallée resserrée

d'Urbach dans laquelle descend le grand glacier de Gauli. A partir de cet endroit, la route reprend un caractère plus âpre; dépouillant sa riante parure, la nature y revêt ses plus sombres livrées.

A peu de distance de là, un pont, formé de quelques troncs d'arbres, est jeté sur les flots mugissans de l'Aar. Des blocs de pierres, débris des monts voisins, ont roulé jusqu'au milieu des eaux et servent de piles à ce pont, à la tête duquel s'élève la roche d'Ohi-Stein dont les parois, inclinées et disposées en couches symétriques, dominent quelques cabanes habitées; mais bientôt le fleuve trouve à peine une issue entre les flancs rapprochés des montagnes dans lesquelles on a tracé un sentier solitaire et montueux qui conduit au village de Guttanen.

Du chemin rapide que l'on a pratiqué sur les flancs du Zuben, Villeneuve prit un croquis de l'imposant tableau qui se déroulait devant nous. Sous nos pieds s'agitaient les eaux frémissantes de l'Aar au milieu des ruines granitiques qui entravent sa course; quelques toits, abritant les foins nouvellement coupés, se groupaient, sur des plans divers, au pied des montagnes dont les côtes rapides sont tapissées de sombres forêts; une mousse épaisse et des lianes pendantes couronnaient les parois verticales ou anguleuses de la partie inférieure du rocher; à notre gauche s'élevaient les sommités du Zuben, dont la peinture seule peut rendre avec quelque vérité les belles masses, les riches détails et les teintes variées.

Ce chemin, dont les détours pittoresques suivent les mouvemens de la montagne, nous présentait, à chaque pas, les points de vue les plus intéressans et les plus neufs. Nous n'étions cependant pas parvenus à cette hauteur du Zuben sans éprouver quelque fatigue. Nous nous y arrêtâmes un moment. Un ruisseau nous offrit la limpidité de ses eaux pour nous rafraîchir : nous en bûmes à longs traits dans nos coupes de bois de hêtre, au grand déplaisir de nos guides qui n'auraient pas été fâchés de faire sauter le bouchon d'un de nos flacons.

En continuant notre route nous parvînmes à un endroit où il fallut creuser dans le rocher même un passage, les flots de l'Aar ayant détruit, en 1762, l'ancien chemin. On ne peut sans frémir abaisser de là ses regards sur l'abîme où l'Aar roule ses eaux tumultueues. Des monts escarpés forment l'enceinte de ce vaste gouffre. Le sentiment de terreur dont on est saisi se prolonge encore lorsque, en portant ses yeux vers le ciel, on voit pour ainsi dire peser sur sa tête d'effroyables rochers dont la cîme se perd dans les nues. Mais un paysage aussi gracieux que pastoral succéda à ces grandes ruines de la nature; ce fut la fontaine d'Aergestein. Des hêtres touffus, les derniers arbres de cette espèce que l'on rencontre en remontant la vallée, répandaient sur elle un ombrage hospitalier; à leurs